

20^{ème} dimanche du temps ordinaire

INTRODUCTION GENERALE

A force de communier tous les dimanches, on s'y habitue. Christ est là pour nous réveiller de notre indifférence. Savons-nous ce que nous faisons? Qui nous recevons? Jésus nous dit:

Je suis la vraie nourriture qui vous fera dépasser la mort (évangile).

Nous manquons d'intelligence des choses de Dieu (1^è lect)! *Ravivons notre foi et chantons des hymnes et de libres louanges, chantons le Seigneur* (deuxième lecture).

Lecture: livre des Proverbes Pr 9,1-6

***La Sagesse a bâti sa maison,
elle a sculpté sept colonnes.
Elle a tué ses bêtes, apprêté son vin,
dressé sa table, envoyé ses servantes.***

***Elle proclame sur les hauteurs de la cité:
"Si vous manquez de sagesse, venez à moi!"***

***A l'homme sans intelligence elle dit:
"Venez manger mon pain,
et boire le vin que j'ai apprêté!
Quittez votre folie et vous vivrez,
suivez le chemin de l'intelligence."***

Contexte : après l'exil, la spiritualité d'Israël s'affine.

Celui-ci médite sur la Sagesse qu'il identifie à la Torah, la Parole de Dieu.

Parfois il lui arrive, comme ici, de la **personnifier** au point que ce courant préparera la venue de la Sagesse en personne, du Christ, Verbe éternel.

« La sagesse est secrète, elle a bâti sa maison, une maison somptueuse pour laquelle elle a sculpté 7 colonnes » (le chiffre 7 est de plénitude).

C'est là, à l'abri des impies, qu'elle a dressé sa table pour un festin qu'on dirait liturgique.

Elle envoie ses servantes inviter tout le monde:
Venez à moi. A celui qui manque de sagesse, à l'homme sans intelligence (et qui aurait la prétention d'être un sage selon Dieu?) elle dit:
« Venez manger mon pain, boire le vin que j'ai apprétés.

Quittez la folie de vos sagesse humaines, fragiles et courtes ».

Suivez le chemin de l'intelligence supérieure, celle de Dieu. Alors vous vivrez la vie même de Dieu.

→ **Comment ne pas voir dans ce texte une annonce du banquet messianique et de l'Eucharistie?**

Psaume: Ps 33,2-3.10-15

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur!

***Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur:
que les pauvres m'entendent et soient en fête!***

***Saints du Seigneur, adorez-le:
rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.***

***Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur?***

***Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.***

Ce que la première lecture appelait Sagesse, le psaume l'appelle la crainte de Dieu. Non la fausse; la vraie est profonde vénération.

Venez, mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur. Oui, nous l'écoutons.

Père, pendant cette liturgie de la Parole.

Car qui te cherche ne manque d'aucun bien. Si nous jouons au riche croyant tout avoir, nous perdons tout.

Oui, enseigne-moi cette **CRAINTE**, cette vénération profonde, qu'elle ne soit pas seulement beaux sentiments, qu'elle se réalise dans les actes : évite le mal, fais ce qui est bien, recherche la paix.

Lettre de St Paul aux Ephésiens 5,15-20

***Frères, prenez bien garde à votre conduite
ne vivez pas comme des fous,
mais comme des sages.***

***Tirez parti du temps présent,
car nous traversons des jours mauvais.
Ne soyez donc pas irréfélchis,
mais comprenez bien quelle est la volonté
du Seigneur.***

***Ne vous enivrez pas, car le vin porte a la débauche.
Laissez-vous plutôt remplir par l'Esprit Saint.***

***Dites entre vous des psaumes, des hymnes,
et de libres louanges,
chantez le Seigneur et célébrez-le
de tout votre coeur.***

***A tout moment et pour toutes choses,
rendez grâce à Dieu le Père,
au nom de notre Seigneur Jésus Christ.***

Situation : c'est toujours la partie PRATIQUE de l'épître.

Avant de donner ses avis aux différentes catégories (femmes - hommes, enfants-parents, esclaves - maîtres, voir dimanche prochain), Paul donne des **consignes** à la communauté en tant que telle.

Prenez, garde à votre conduite.

Ne vivez pas comme votre entourage.

Si peu de gens pensent leur vie : que fais-je ici,
quel est le but profond de mon existence?

Ils ne réfléchissent pas, ils ne prennent pas leur destinée
en main, ils se laissent vivre.

Ce sont, littéralement, des fous, des irréflectés.

Soyez des sages !

Comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur:

vous préparer à le voir.

Et, pour cela, faites les bons choix, vivez autrement,
pas comme tout le monde.

Tirez parti du temps présent. Il est bref, ne le gaspillez
pas.

Pour atteindre cette sagesse, Paul donne, comme moyen privilégié, l'assemblée du dimanche.

« *Ne nous enivrez pas, mais laissez-vous remplir de l'Esprit Saint* » : c'est, sans doute, une allusion aux repas fraternels (la "messe" se célébrait au cours d'un repas) où l'abus de vin pouvait porter à des transports qui n'avaient rien à voir avec l'extase du fervent, rempli de l'Esprit Saint.

« *Dites entre vous des psaumes* (ceux de l'Ancien Testament), *des hymnes* (que la communauté composait déjà au temps de Paul, telles qu'on en trouve dans Ph 2,6; Col 1,15; Ap 4,11; ...) *et de libres louanges, des improvisations* ».

On ne sait si l'on a affaire ici à des genres littéraires déjà fixes.

Le fond et le but étaient: **rendre grâce à Dieu le Père.**

C'est au Père que s'adresse normalement la prière liturgique au nom de (par, avec, en) Notre Seigneur Jésus Christ.

Le vrai danger ?

Le danger de nous enivrer à la messe n'est pas grand.

Plutôt celui de nous endormir, de pétrifier la liturgie.

A quand la libre louange? Quand serons-nous un peu transportés, remplis de l'Esprit Saint?

Paul voit dans les assemblées du dimanche un moyen pour "vivre autrement",

pour prendre ses distances avec la facilité, pour corriger la trajectoire,

pour trouver le joyeux dynamisme qui nous aidera à vivre les exigences austères de notre idéal.

Quelle forte motivation pour être fidèle à l'assemblée dominicale!

ACCLAMATION:

Alléluia. Alléluia. Les yeux sur toi, Seigneur, tous espèrent, et tu leur donnes la nourriture au temps voulu: la chair et le sang de l'Agneau immolé. Alléluia.

Évangile: Jean 6,51-58

Après avoir multiplié les pains,

Jésus disait à la foule:

« *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, IL VIVRA ÉTERNELLEMENT.* »

8. Jésus va plus loin : ce PAIN DE VIE, c'est « SA CHAIR » ! Jésus parle explicitement de l'Eucharistie.

(Le Verbe s'est fait chair... et cette chair s'est faite pain !)

Le pain que je donnerai, C'EST MA CHAIR, donnée pour que le monde ait la vie. »

Les Juifs discutaient entre eux :

« *Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

9. Sa chair est une vraie nourriture !

Celui qui en mange « a la Vie »...

Jésus leur dit alors :

« *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* »

CELUI QUI MANGE MA CHAIR ET BOIT MON SANG A LA VIE ÉTERNELLE ; ET MOI, JE LE RESSUSCITERAI AU DERNIER JOUR.

En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

10. Celui qui en mange demeure en Lui... et « vit par Lui »

Celui qui mange ma chair et boit mon sang DEMEURE EN MOI,

ET MOI JE DEMEURE EN LUI.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé,

et que moi je vis par le Père,

de même aussi celui qui me mangera VIVRA PAR MOI.

11. CONCLUSION

Tel est le pain qui descend du ciel :

il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé.

Eux, ils sont morts ;

celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Voilà ce que Jésus a dit, dans son enseignement à la synagogue de Capharnaüm.

PRIÈRE

Seigneur, Tu es la vrai Pain destiné à être mangé dans la foi

afin de nous faire VIVRE toujours davantage en Toi

afin que peu à peu nous

« devenions ce que nous avons mangé ! »

Aide-moi à vaincre cette pesanteur spirituelle

qui me fait préférer les nourritures

de la terre et parfois m'y perdre...

Fais grandir ma foi en ce mystère en ton Eucharistie !

Et fais que j'accueille chaque jour avec amour ce Corps

livré Toi qui « m'as aimé et T'est livré pour moi ! » Gal.2/20

SITUATION du texte :

c'est la 2^e partie du discours sur le pain de Vie

= la partie « eucharistique ».

Certains exégètes n'ont pas tort de penser que tout le discours vise et la foi et l'eucharistie; on ne saurait les séparer.

Mais distinguer n'est pas encore séparer, et cette deuxième partie a des accents que n'a pas encore la première.

Quelques déplacements de mots sont significatifs,

ils apportent du neuf.

Jésus parlait du pain de vie, maintenant il précise:

« Moi, je suis le pain vivant ».

Apparaissent alors des accouplements nouveaux :

- manger et boire,
- la vraie nourriture - la vraie boisson.

Ma "CHAIR" !!!

« ce pain que je donnerai, C'EST MA CHAIR »..., Jean affectionne ce mot ("le Verbe s'est fait chair"; 1,14).

De quoi s'agit-il ? (voir les sens page suivante)

→ Ici, la chair, c'est l'homme entier, âme et corps.

Pourquoi en parle-t-il ?

c'est contre "l'hérésie des apparences" (docétisme) selon laquelle le Christ n'aurait eu que les apparences d'un homme.

Jean affirme ainsi un double réalisme :

- le réalisme de l'Incarnation :
Jésus n'a pas fait semblant d'être un homme
- et donc le réalisme de la :
on ne fait pas semblant de recevoir le Christ, on reçoit réellement sa chair.

Le mot CHAIR a des résonances de dernière Cène,

il est le correspondant de l'araméen *bishra* que Jésus avait dû employer le soir du Jeudi saint.

Peut-être est-il le témoin d'une tradition liturgique, telle qu'on

la trouve encore chez Justin et Ignace d'Antioche.

Le lien avec la Cène des synoptiques

Curieusement, Jean ne raconte pas la dernière Cène.

Mais il la médite plus que les autres, et nous avons ici la théologie de l'eucharistie la plus élaborée des évangiles.

Le rapport de ce texte avec la Cène est clair:

- la chair donnée pour le monde fait penser au "*corps livré pour la multitude*";
- manger ma chair, boire mon sang est le pendant de "*Prenez et mangez, prenez et buvez, ceci est mon corps, mon sang.*" → cf article «CHAIR»

Réaction des gens : ce réalisme choque.

Les Juifs s'échauffent, discutent entre eux:

comment cet homme-là qu'on se rappelle le méprisant "fils de Joseph", de dimanche dernier

peut-il nous donner sa chair à manger!

Ils saisissent quelque chose de l'affirmation du Christ, mais en fort matérialisé.

Ne s'agit-il pas d'anthropophagie ???!

Ces mots: *manger le corps du Christ, boire son sang* qui nous font penser, comme les Juifs, à de l'anthropophagie.

Quelques disciples eux-mêmes crièrent: "C'est intolérable!"

Jésus leur expliquera que ce corps à manger est esprit et vie (Jn 6,60 et 63).

Ce sera son corps de Ressuscité reçu dans l'Esprit Saint, spirituellement mais réellement.

Pour l'instant, Jésus ne retranche rien de ces dires inouïs.

« **Mon sang à boire** » ???!!....

On croirait même qu'il veut provoquer les Juifs,

car il ajoute: « *Si vous ne buvez mon sang* ».

Horreur! Le sang était, pour les Juifs, la vie.

Le sang appartient à Dieu (Lv 17,11).

On n'avait pas le droit de le boire, il fallait vider une bête de son sang pour pouvoir la manger.

Et Jésus ose! Et sur ce ton solennel: **Amen, Amen!**

Et c'est une condition sine qua non!

« *Si vous ne mangez pas... vous n'aurez pas la vie en vous.*

Celui qui mange ma chair, boit mon sang, a déjà la vie éternelle et je le ressusciterai ».

Réaction des Juifs... et de nous....

* Les Juifs, outrés, n'ont évidemment pas saisi toute la profondeur de cette grâce eucharistique que Jésus étale ici:

Celui qui reçoit le corps du Christ a la vie.

* Nous-mêmes réalisons-nous cela?

Il demeure en moi et moi en lui.

Ce demeurer, cher à Jean, suggère la durée, l'intimité profonde.

Il partage la vie du Christ dans un prolongement vertigineux.

De même que je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi cette vie du Père.

Par l'eucharistie, nous touchons le Père.

On en perd le souffle!

Une telle vie ne saurait mourir.

Vos pères ont mangé la manne et sont morts; ce pain est vie, celui qui le mange vivra éternellement, dans la joie de la résurrection glorieuse.

Vraiment, on a raison de parler des "saints mystères".

L'Eucharistie ne saurait se comprendre, se laisser capter.

Il faut s'y ouvrir; car, ô paradoxe!

quand nous recevons le Christ,

c'est nous qui sommes reçus en lui.



Le mot « CHAIR » dans la Bible (Dictionnaire de la foi chrétienne)

Étymologie : du latin « *caro* », part, morceau de viande partagé dans un sacrifice ou un repas de guerriers, du grec *keirô*, je coupe).

1^{ère} série de sens :

la « chair » = nature humaine...

→ divers aspects de la condition humaine

→ le corps, la personne...la race

Mot hébreu : utilisé dans l'AT : « *basar* »

Le mot grec du NT : « *sarx* »

Ces deux mots désignent d'abord

1/ L'élément visible et palpable de l'animal et de l'homme

(1 Co 15, 39), distinct des os (Gn 2, 21-23) et du sang (Gn 9, 4), de l'âme et du cœur (PS 84, 2).

Spécialement, les parties du corps animal qui servent de nourriture à l'homme : « *vendredi, chair ne mangeras* ».

2/ L'ensemble du "corps vivant" (Psaume 38, 4),

- objet de perception sensible (Col 2, 1.5)
- et moyen de l'union sexuelle (1 Co 6, 16). 11

3/ La parenté (Gn 37, 27), la race, la nation (Rm 11, 14).

5/ « Chair » désigne aussi le moi, la personne (Qo 5, 5).

6/ Il désigne parfois l'humanité et la tendresse des sentiments, qui sont signes d'un esprit souple et docile à l'inspiration divine :

« *j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Éz 36, 26).

7/ La nature humaine, assumée et sauvée par le Fils de Dieu : « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1, 14).

8/ Dans l'eucharistie, chair est synonyme de corps « *Ceci est mon Corps = ma chair* »... (Jn 6, 51.55).

9/ « Œuvre de chair » = union des sexes : « *l'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement* ».

10/ « Une seule chair », → l'unité physique et spirituelle des époux dans le mariage (Gn 2, 24).

11/ « Vivre dans la chair » = vivre ici-bas, être visible aux autres hommes (Ph 1, 22.24).

12/ « Toute chair », le genre humain (Jl 3,1 ; Jn 17, 2) ou la création animée tout entière (Jb 34, 15)

13/ Le mot « chair » désigne souvent la condition naturelle de l'homme en face des dons gratuits de l'Esprit de Dieu (1 Co 1, 26).

2^e série : la chair = la faiblesse humaine Sens souvent en opposition au mot « esprit »

14/ L'homme en sa totalité concrète (Ep 5, 29), spécialement dans la faiblesse et la caducité de sa condition terrestre (Is 40, 6), dans sa dépendance de créature à l'égard du Dieu vivant (PS 63, 2) et dans sa tendance au péché (PS 65, 3-4).

15/ Quand le mot « chair » est en opposition à « l'esprit », alors il désigne aussi

- la créature en face de Dieu (Rm 1, 3),
- l'homme impuissant par lui-même à entrer dans l'intimité de Dieu (Jn 3, 6),
mais dont la faiblesse se prête à la puissance de l'Esprit de Dieu (2 Co 4, 11).

16/ « La chair et le sang »

= l'homme dans sa condition naturelle (Mt 16, 17),
= la précarité de son existence terrestre (Si 14, 18) et son impuissance à hériter par lui-même du Royaume de Dieu (1 Co 15, 50).

3^e série : la chair = l'égoïsme humain

→ sens en relation (opposition) à Dieu
→ sens liés, donc, au péché

« *Le mot chair désigne souvent la faiblesse de l'homme devenue suffisance et égoïsme et s'opposant à Dieu* »

17/ Le mot chair peut être remplacé parfois par « égoïsme » ou le « moi égoïste », replié sur lui-même :

Rm 8, 9 : « *Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair mais celle de l'Esprit* »,
Ph 3, 3 : « *nous ne nous fions pas à la chair* »...

18/ Le mot « chair » désigne aussi la personnification d'une force du mal, ennemie de Dieu, hostile à l'Esprit, que le Christ a brisée en prenant une chair semblable à celle du péché, pour condamner le péché dans la chair Rm 8, 3 : « *la chair a voué la Loi à l'impuissance* ».

19/ « Vivre selon la chair » = être asservi au monde du péché et de la corruption (Rm 8, 5-13).

20/ « Convoitise de la chair » = concupiscence de la chair, désir mauvais, inclinant au péché, spécialement par une satisfaction désordonnée des besoins de la nature animale ; c'est l'une des trois convoitises qui dominent le monde et l'opposent à Dieu (1 Jn 2, 16).

21/ « Péché de la chair » = le péché de « luxure ».

Au terme... :

22/ La « Résurrection de la CHAIR », retour des morts à la vie, à la fin des temps, par la réunion de l'âme immortelle à un corps identique à celui de la vie antérieure, mais transfiguré et rendu « spirituel » par participation à la gloire du Christ :
« *je crois à la résurrection de la chair* » (cf. 1 Co 15, 12-57).

« La Sagesse a bâti sa maison. Elle a dressé sa table et mélangé son vin.
Elle appelle ses enfants : Venez manger de mon pain
Et boire le vin que j'ai préparé pour vous. »

Ces mots qui se trouvent dans le livre des Proverbes que nous lisons en ce dimanche sont des mots familiers. La liturgie accrédite aujourd'hui la portée eucharistique de ces paroles en les choisissant comme première lecture alors que nous entendrons le passage évangélique le plus eucharistique du discours de Jésus, sur le pain de vie.

Mais qui donc est cette Sagesse ?

Pour saint Irénée, la Sagesse divine n'est autre que la seconde Personne de la sainte Trinité et, en cela il lui applique ce que disent les livres de la Sagesse : Il trouve son délice parmi les hommes ... « Il s'est fait homme parmi les hommes... Il a fait apparaître la vie et a établi une communion de Dieu et de l'homme. » (Credo de saint Irénée)

Relisons conjoints la finale du discours du Pain de vie, en particulier Jean 6. 51 à 58, et plusieurs passages du livre des Proverbes.

DE MOÏSE A SALOMON

La révélation de la Sagesse est une longue histoire en Israël. Elle commence même bien avant Moïse. Celui-ci bénéficia des apports de deux sagesse, la sagesse élaborée dans l'entourage du Pharaon où il fut élevé, et la sagesse du désert qu'il recueillit auprès de son beau-père Jéthro, prêtre de Madian.

Mais le développement de la sagesse s'intensifia en Israël, avec l'instauration de la royauté, grâce à la stabilité qu'elle engendrait. La cour de Salomon pouvait se permettre d'entretenir des relations avec d'autres capitales et de favoriser en son sein une école de sagesse. Dans le même temps, la sagesse était éminemment nécessaire au roi pour qu'il se dirige bien ; à travers mille embûches et qu'il oriente correctement son peuple.

A l'époque de la conquête de la Terre Promise, la bravoure et la foi pouvaient suffire. Au jour de Salomon, il fallait plus de discernement. La sagesse n'est pas simple spéculation sur l'inaccessible. Elle est lumière sur le donné vécu : comment vivre ? comment vivre mieux ? comment vivre dans la fidélité à l'Alliance ?

LA SAGESSE ET LA VIE

Mais, chez l'homme, les questions sur le « comment » débouchent inévitablement en interrogation sur le « pourquoi » et sur le « pour quoi ». Qu'en est-il finalement de la vie et de la mort ? L'homme est-il fait pour la mort comme le reste des créatures ? Quelle voie pourrait le mener vers la vie et la vie éternelle ?

Aux premiers jours, le serpent a pu tromper l'homme sur le sens de la vie, mais par son mensonge, il l'a exclu de la vie. L'homme qui a voulu s'emparer de la décision sur le bien et sur le mal, s'est trouvé privé du

fruit de l'arbre de la vie. (Genèse 3) Toute l'histoire du salut sera la réouverture du chemin de la vie. La sagesse de Dieu, prenant en Jésus-Christ, le visage de folie sur la croix (1 Corinthiens 1. 24) le réouvrira.

LA SAGESSE EST DON DE DIEU

Cette sagesse si proche de Dieu est tout autant proche des hommes. Il nous est possible de la contempler du côté de Dieu qui la donne tout autant que de l'homme qui la reçoit. Pendant les 5 siècles où les livres de Sagesse se multiplient, chacun de ces deux aspects se renforcent l'un et l'autre.

Puisqu'il est question de vie et que la vie est la merveille de Dieu, la sagesse, pour l'inspiré biblique, est, dès le début, nécessairement proche de Dieu, intéressée à son œuvre de création et de salut. « Le Seigneur m'a engendrée, prémice de son activité, prélude à ses œuvres anciennes. J'ai été sacrée depuis toujours, dès les origines, dès les premiers temps de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, j'ai été enfantée. » (Proverbes 8. 22 à 24)

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu. » (Jean 1. 1)

Simultanément, la Sagesse qui est engendrée en Dieu, s'approche des hommes et plus particulièrement du Peuple que Dieu s'est choisi, « Objet de ses délices chaque jour, jouant en sa présence en tout temps, jouant dans son univers terrestre, je trouve mes délices parmi les hommes. » (Proverbes 8. 30 et 31)
Le Créateur m'a dit : En Jacob, établis ta demeure, en Israël reçois ton héritage. » (Ecclési. 24. 6 à 8)

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (Jean 1. 14)

L'INVITATION AU BANQUET

Alors que le mot de « sagesse » évoque, dans notre langage, un comportement modéré, voire timoré, la sagesse biblique est fort entreprenante, et chez saint Paul elle sera même folie de Dieu.

« Près des portes qui ouvrent sur la cité, sur les lieux de passage, elle crie. » (Proverbes 8. 2 et 3) « Qui me trouve, trouve la vie. » (Proverbes 8. 35) Et le symbole le plus expressif de l'invitation lancée par la Sagesse est celui du pain et du vin, comme nourriture et comme boisson typique, le symbole de la table dressée : « Si vous manquez de sagesse, venez à moi, venez manger mon pain et boire le vin que j'ai apprêté. » (Proverbes 9. 1 et 2)

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » (Jean 6. 51) « Venez manger mon pain et boire le vin... vous vivrez. » (Proverbes 1. 6)

Le lecteur des Evangiles ne peut alors manquer de se rappeler la fréquente comparaison que Jésus nous donne du Royaume de Dieu, un banquet auquel le roi

invite pour les noces de son fils. Les invités se dérobant, les serviteurs iront, aux quatre vents, chercher ceux qui les remplaceront comme les servantes de la Sagesse sont envoyées pour appeler les fidèles de Dieu. (Proverbes 9. 1)

C'est bien le banquet de saint Matthieu 22. 1 à 10 : le Roi a tué les bêtes grasses, mais les invités ne s'en soucient pas, ils se dérobent. Comme les servantes sur les hauteurs de cité, les disciples de Jésus sont envoyés par le monde entier appeler tous les hommes aux festin du Royaume. (Marc 16. 15).

Celles et ceux qui ont suivi et qui suivent Jésus Christ.

A nous de répondre à cet appel : « Venez, mes fils, écoutez-moi... qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur... Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien. » (Psaume 33/34)

« Pour ceux que tu aimes, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir. Répands en nos cœurs la ferveur de ta charité, afin qu'en t'aimant en toute chose et par dessus tout, nous obtenions de toi l'héritage promis qui surpasse tout désir. » (Prière d'ouverture de la messe)

COMMENTAIRE M-N THABUT

Dès les premières lignes de son Evangile, ce que l'on appelle le "Prologue", Jean médite, avec étonnement peut-être, le refus que Jésus a essuyé de la part de bon nombre de ses contemporains :

"Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu." (Jn 1, 11).

Pourtant, Jésus, de Nazareth en Galilée, Juif parmi les Juifs, parlait avec les mots, les raisonnements, les images de son temps : ses auditeurs pouvaient donc le comprendre ;

mais la majorité ne pouvait pas se décider à le suivre. Notre texte d'aujourd'hui en est encore un exemple impressionnant.

Nous sommes au chapitre 6 de l'évangile de Jean ; déjà dans les chapitres précédents, l'évangile nous rapporte comment à plusieurs reprises, Jésus s'est révélé comme l'envoyé de Dieu qui donne la vie au monde ;

à chaque fois, il a affronté l'incompréhension, voire même le refus de certains : seuls, quelques-uns entraient peu à peu dans le mystère : ceux qui, tout simplement, je devrais dire humblement, acceptaient de l'écouter et de se laisser enseigner par lui au lieu de commencer par raisonner.

Aux noces de Cana, par exemple, heureusement que les serviteurs n'ont pas d'abord cherché à comprendre ! Ils ont obéi tout simplement à l'ordre de Marie "Faites tout ce qu'il vous dira", sinon le miracle ne se serait pas produit. Au banquet des noces de l'Eucharistie, chaque fois que le Christ s'offre à nous, nous sommes replacés devant le choix décisif : accepter de croire, nous laisser nourrir et repartir plus forts... ou bien ne nous fier

qu'à notre raison branlante et refuser la nourriture qui nous est offerte ; pour nous retrouver aussi pauvres que nous étions venus.

On sent bien que tout au long de l'évangile de Jean se repose cette grande question : croire ou ne pas croire.

Si vraiment Jésus est l'envoyé du Père, c'est folie de ne pas accueillir avec émerveillement et reconnaissance le cadeau que Dieu nous fait : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle." (Jn 3, 16). C'est une phrase de Jésus à Nicodème. Au chapitre 4, Jésus parle encore de vie éternelle, mais c'est à la Samaritaine cette fois ; elle est beaucoup moins savante, moins importante, moins vertueuse aussi, très certainement, que Nicodème, qui était un Pharisien fidèle, juge au Grand tribunal de Jérusalem. Curieusement, elle est plus disposée à accueillir la parole de Jésus ; il lui parle d'eau vive, comme à Capharnaüm, quelque temps plus tard, il parlera de pain de vie : "Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle." (Jn 4, 13-14). La similitude des deux discours est flagrante : la même proposition de vie, le même appel à la foi ; la seule condition pour recevoir de Jésus le don de la vie, c'est d'y croire !

Et d'ailleurs, aussitôt après la rencontre avec la Samaritaine et l'affirmation qu'il suffit de croire en Jésus pour recevoir la vie, nous en avons comme une application pratique : Jean nous rapporte le récit de la guérison du fils de l'officier de Capharnaüm ; l'officier supplie Jésus : "Viens avant que mon fils ne meure" et il croit sans hésiter Jésus qui lui affirme "ton fils vit". A l'inverse, tout le problème des opposants à Jésus est là : au lieu de faire confiance à Jésus sans conditions, ils "récriminent" comme Jésus le leur a reproché un peu plus haut : "Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? "Cet homme-là", sous-entendu n'importe qui ; ils se refusent à reconnaître en lui le "Fils de l'homme" c'est-à-dire l'Envoyé du Père, le sauveur du monde.

Je reprends notre évangile de ce dimanche : Jésus parle bien de don, de cadeau : "Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie." la vie, sous-entendu la vraie. On le sait bien, que l'homme ne vit pas seulement de pain ; qu'il y a en chacun de nous des besoins profonds que rien ou presque ne peut combler durablement ; nous pouvons bien nourrir nos corps, les gaver même, il reste encore et toujours en nous une autre faim que nous ne savons pas combler nous-mêmes. C'est pour faim-là que Jésus se donne à nous : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui."

Déjà le livre du Deutéronome présentait l'épisode de la manne dans le désert comme une pédagogie de Dieu : "Le Seigneur ton Dieu t'a donné à manger la manne... pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur." (Dt 8, 3).

La manne, à elle seule, n'était qu'une nourriture matérielle, on pourrait dire "terrestre", une sorte de pain ; mais par la façon dont elle était donnée au jour le jour par Dieu, elle éduquait le peuple d'Israël à se tourner vers son Dieu chaque jour et à attendre de lui sa survie. Il est là, peut-être le secret : attendre de Dieu notre survie !

Homélie

"Quittez votre folie et vous vivrez, suivez le chemin de l'intelligence."

"Ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages!"

Voilà qui donne le ton: il est question aujourd'hui de sagesse... de la Sagesse personnifiée qui invite généreusement à son banquet: "Venez manger mon pain, et boire le vin que j'ai apprêté!"

La sagesse et l'intelligence dont il est question dans la Bible, ce n'est évidemment pas affaire de quotient intellectuel. Encore que... mener sa vie en agissant toujours selon sa conscience, cela nécessite de réfléchir! cela nécessite d'accueillir les conseils d'autrui, d'entrevoir les conséquences de mon action pour moi, pour mes proches, voire pour l'ensemble de la société. On n'a donc pas le droit de traduire la 1^{ère} béatitude par « Heureux les pauvres d'esprit, heureux les simples d'esprit! »

Ce n'est pas non plus simple affaire d'expérience: sur le chemin du Royaume, les vieux ne sont pas forcément plus avancés que les jeunes! La sagesse dont parle la Bible n'est pas le regard désabusé, sans plus aucune illusion mais avec beaucoup d'amertume et de nostalgie, que certaines personnes âgées jettent sur le monde qui les entoure, un monde pour lequel elles ont de moins en moins de goût. Oh, il y a un peu de cela dans la Bible, par exemple quand Quohélet constate qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que tout est vanité... On trouve, c'est vrai, une méditation sur la fragilité et la brièveté de la vie dans la Bible... et cela amène forcément à relativiser tout ce qui provoque nos insomnies. Mais vous noterez que la conclusion qui nous est suggérée n'est pas: puisque la vie est courte, profitez-en à plein! Quand St Paul, tout-à-l'heure, nous disait: "Tirez parti du temps présent", cela ne voulait certes pas dire, "prenez du bon temps, goûtez à tous les plaisirs!" Au contraire. Il précise même: "Ne vous enivrez pas. Prenez bien garde à votre conduite!"

Être sage, selon la Bible, c'est rechercher, non pas d'abord mon plaisir immédiat, mais la volonté du Seigneur qui seule peut donner à mon existence une dimension d'éternité. « Ne soyez pas irréfléchis mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur! », nous disait St Paul.

Cette sagesse-là ne s'acquiert pas par la ruse ou à l'ancienneté... C'est qu'en effet il y a sagesse et sagesse! Il y a la sagesse que le serpent de la Genèse fait miroiter à l'homme en lui proposant d'acquérir par ses propres forces la connaissance du bien et du mal. C'est le savoir-faire des scribes et des conseillers royaux qui se fient sur leurs alliances avec les puissants du moment, une sagesse que dénoncent les prophètes. Ainsi Isaïe s'écriant: "Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux!" (Is 5,21) La sagesse que chante la Bible, elle se reçoit comme un don de Dieu... et pour cause: c'est la Sagesse personnifiée depuis le retour d'exil, la Sagesse en qui la tradition

chrétienne reconnaître le Verbe de Dieu, le Fils éternel de Dieu!

Loin de susciter l'amertume ou la fuite dans un épicurisme insensé, la Sagesse de Dieu suscite l'émerveillement et, depuis le début du monde, trouve sa joie à jouer parmi les enfants des hommes, nous dit le livre de la Sagesse.

Avec le Christ, cette vraie sagesse se fait plus paradoxale encore puisqu'elle est accordée, nous dit Jésus, non pas aux sages et aux habiles, mais aux petits! D'ailleurs, elle s'identifie à ce qui aux yeux des hommes passe pour complètement fou: "Alors que les Grecs sont en quête de sagesse, c'est par la folie de la croix qu'il a plu à Dieu de sauver le monde... et nous prêchons, nous, un messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens!"

Enfin, remarquons que la sagesse de Dieu n'est pas réservée à quelques initiés: elle invite généreusement à son banquet.

Puissent nos rencontres de cet été être signe de cette générosité et ouvrir notre regard sur le vaste monde et tous ces frères d'autres pays, d'autres langues, d'autres cultures. Grâce à eux, nous redécouvrirons que l'Evangile n'est pas notre propriété, qu'il n'est la propriété d'aucune culture.

Et si cette fraternité universelle nous paraît complètement utopique, irréalisable à vue humaine, eh bien, venons prendre des forces à la table de la Sagesse: "Venez manger mon pain, et boire le vin que j'ai apprêté!"

"Tel est le pain qui descend du ciel: il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux ils sont morts; celui qui mange ce pain vivra éternellement."